

il n'est pas encore facile de déterminer d'une manière uniforme les cas où elle paraît avec l'un ou avec l'autre de ces deux caractères. Peut-être même les commentateurs n'ont-ils pas toujours marqué soigneusement son rôle. Ainsi Sâyaṇa commentant un hymne d'Agastya¹, un autre de Grītsamada², et une stance de Viçvâmitra³, revendique pour Ilâ le titre de Déesse de la terre (*Bhûdêvî*), et même celui de terre (*bhûmi*); mais comme dans ces hymnes Ilâ est nommée concurremment avec Sarasvatî et Bhârâtî, de la même manière que dans le passage connu du premier livre du R̥gveda, j'aimerais à croire que le nom d'Ilâ a dans ces trois textes inédits le même sens que dans le texte publié. C'est d'après le même système d'interprétation que Sâyaṇa traduit par « les Divinités dont le domicile est la terre » ce même mot d'Ilâ employé au pluriel dans un hymne d'Agastya⁴. Cependant l'ensemble du texte se prête bien au sens de *chants, paroles sacrées*; voici au reste le passage même :

आ नः इच्छाभिः विद्ये सुशस्ति विश्वानरः सविता देवः एतु ।

Sâyaṇa traduit : « Que le feu Viçvânara, que le brillant Savitrî « arrive à notre sacrifice, avec les Déeses de la terre, attiré par « nos bonnes louanges. » Mais ne pourrait-on pas dire plus exactement : « Que le feu Viçvânara, que le brillant Savitrî arrive au « sacrifice attiré par les hymnes que nous y chantons bien. » Pour obtenir ce sens, il faut faire un adverbe de *suçasti*, terme que Sâyaṇa prend lui-même pour un mot non décliné (*supô luk*) répondant à *suçastibhiḥ* (par les bonnes louanges).

Quoi qu'il en soit de la détermination de ces points divers, savoir,

¹ *R̥gveda*, Achṭaka II, 5, 9, Maṇḍal. I, 24, 9.

² *Ibid.* Achṭ. II, 5, 19, Maṇḍal. II, 1, 1.

³ *R̥gveda*, Achṭ. II, 8, 23, Maṇḍal. III, 1, 4.

⁴ *Ibid.* Achṭ. II, 5, 4; Maṇḍal. I, 24, 7.